

## ● 2. Les livres et leur accueil

*Les livres suivants correspondent à l'envoi 18 effectué en 2000. Pour chaque livre, une "Présentation JPL" - description "neutre" du livre pour ceux qui ne le connaissent pas - suivie de "Ce qu'en disent les bibliothèques africaines" - synthèse des courriers reçus. Cette synthèse tente de dégager les lignes générales et l'essentiel des courriers le plus fidèlement possible, sans ajouter commentaires ou opinions de notre part. Les avis coïncident ou divergent mais permettent toujours une meilleure connaissance des livres et des enfants.*

## Les livres d'images

### 18.1 LÉON ET SON CROCO

Magdalena, ill. Zaï  
Père Castor-Flammarion, 1999. [32 pages]  
Origine : France



#### Présentation JPL

Dans son village de Grand Poco, Léon est un petit garçon bien imprudent et bien courageux aussi ; par mégarde, il tombe dans l'eau, presque dans la gueule du crocodile. Heureusement qu'il a son bâton ! Le livre, format à l'italienne, joue sur un procédé graphique bien particulier : à partir de la quatrième page, les pages deviennent beaucoup plus petites (environ un tiers du format initial) puis regagnent, petit à petit et les unes après les autres, un centimètre pour revenir, vers la fin du livre, de la même taille que la couverture. Ce procédé en découpage finit par composer sur le côté droit de l'album une frise en noir blanc, sur un fond marron, ornée de crocodiles. Le texte apparaît sur chaque double page, encadré dans un rectangle également marron. Chaque page reprend plus ou moins la phrase de la page précédente, lui ajoutant quelques mots et ainsi de suite en crescendo, entretenant le suspense. L'ensemble forme comme une chanson rythmée par le nom du village « Grand Poco », les jeux sur les sonorités et les mots. De leur côté, les illustrations en noir et blanc à l'encre de Chine collent au texte (découpage des séquences du récit) et, progressivement – tout comme la mise en page et le texte – prennent de l'ampleur avec plus de détails, de couleurs, et un jeu sur les plans. L'ensemble dégage humour (notamment la fin) et bonne humeur.

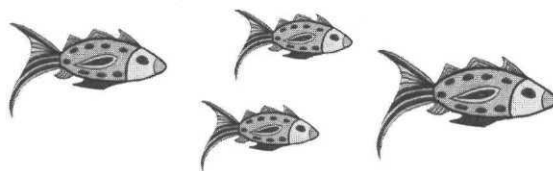
Niveau de langue : base

#### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

La couverture et la mise en page ont fait l'unanimité des enfants de 3 à 13 ans auxquels ce livre a été présenté ; la disposition des feuilles, du petit au grand format, donne une beauté et un côté amusant à ce « livre-rideau » ou « livre-escalier ». Le texte, direct et écrit en gros caractères, a été apprécié pour son aspect ludique et rythmé qui l'apparente à une chanson. Quelques lecteurs ont toutefois déploré sa pauvreté et ses répétitions. Les enfants ont surtout noté les grandes qualités du petit Léon (intelligence, courage incomparable, intrépidité et témérité) tout en s'y identifiant facilement et en tirant des conclusions de son histoire : amour pour les animaux sauvages, « les méchants deviennent sensibles », « qui risque rien n'a rien », « tel est pris qui croyait prendre ». Un adulte déplore la fin du récit car elle invite les enfants à prendre de gros risques. D'autres bibliothécaires ont souligné le thème familier des animaux, de l'eau, du village. Quant aux illustrations, jugées tantôt sombres, tantôt invitant à la parole, elles ont reçu un accueil plutôt mitigé. Du côté positif, les lecteurs ont aimé leur originalité, leur composition sur double page et les grandes gueules des crocos. Une animatrice avoue qu'elles sont belles et expressives pour un œil averti. Du côté négatif (largement dominant), les enfants les décrivent comme touffues, pas assez colorées, floues, bizarres et tristes. Dans deux bibliothèques, on a remarqué que si « le soleil tape sur les têtes sans chapeau », il n'apparaît pas sur les illustrations.

**« Les pages sont dégradées en forme d'escalier en se terminant par un dessin de tapis africain ».**

Centre Culturel Charles Baudelaire /  
Alliance française,  
Rose-Hill, île Maurice



## 18.2 MAMAN !

Mario Ramos

L'école des loisirs (Pastel), 1999. [26 pages]

Origine : France (Auteur belge)



### Présentation JPL

Quel charivari dans la maison ! Un petit garçon, cheveux ébouriffés et pull rouge, traverse sa maison à toute allure, ouvrant tour à tour toutes les portes de son univers familial. Et là, surprises ! Chaque nouvelle pièce est envahie par des animaux facétieux dont le nombre, au fil des pages, ne cesse de croître. Un hippopotame, énorme, joue avec des cubes dans sa chambre ; deux lions occupent les toilettes, trois girafes s'approprient la chambre des parents... dix singes se pendent aux rideaux et mangent des bananes. Les illustrations à la gouache, aux couleurs vives, s'étalent sur doubles pages, chacune d'entre elles correspondant à une pièce particulière de la maison, et à un nombre et à un type d'animal précis. Un objet numéroté de 1 à 10, bien en évidence dans la page, rappelle au lecteur le nombre d'animaux présents dans chaque pièce. Le « texte », un mot (toujours le même) et un point d'exclamation (« Maman ! ») par double page, scande l'histoire, lui conférant une petite sensation d'angoisse en parfait décalage avec les attitudes des animaux. L'ensemble donne une forte impression de mouvement et surtout, une envie de rire. Les animaux

et leurs petits « font des bêtises » (bonds sur le lit, de l'eau partout dans la salle de bain, debout sur la chaise...) et copient les humains (lionceau assis sur la cuvette des toilettes, maman crocodile se lave les dents...). La chute de l'histoire, inattendue, est pleine d'humour : le petit garçon cherche sa maman pour lui signaler la présence d'une araignée dans sa chambre ; autant dire, rien à côté des grosses bêtes présentes dans la maison... À la fin de cet album petit format, quatre pages reprennent sous forme de petites vignettes les pages précédentes avec, en face, le nombre et le nom des animaux.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Pas facile de trouver l'araignée à la fin de ce livre attendrissant qui a fait la quasi-unanimité des petits lecteurs (à partir de 4 ans) ! Les illustrations ont tout d'abord été saluées pour leurs couleurs très gaies qui éclatent sur double page. Un bibliothécaire note qu'elles évoquent la bande dessinée. Et puis après les illustrations, c'est l'aspect didactique qui est souligné ; pas seulement le fait d'apprendre à compter de 1 à 10, mais aussi de connaître les femelles des animaux de la jungle vus à la télévision ou au zoo, les différentes pièces de la maison, le fait de ne pas paniquer devant un animal, comme le singe par exemple. Les enfants « ont trouvé le comportement des animaux très drôle. Ceux-ci n'ont pas à être dans la maison. Pour les lecteurs, le petit héros a raison d'être surpris et d'avoir peur ». Une peur, aux dires d'un animateur, que certains petits peuvent ressentir. Autre critique, et de taille : l'incompréhension de certains lecteurs. Le petit garçon est un enfant poltron qui, à tout moment, ne cesse d'appeler sa mère au secours. Et pourquoi lui dit-il qu'il y a une araignée dans sa chambre, et non d'autres animaux ? Le texte, dans cette difficulté à appréhender l'histoire, est alors paru en total décalage avec les illustrations. En revanche, pour d'autres, le mot « maman » est considéré comme magique, comme une référence au premier mot que balbutie un enfant. Le héros, surnommé « Petit Homme » par les lecteurs mauriciens, « se sent étranger dans sa propre maison. Il a fabulé bien sûr ; sa peur de l'araignée a fait travailler son imagination »...

## 18.3 AMI ! AMI ?

Chris Rachka

La Joie de lire, 1998. [34 pages]

Origine : France (Auteur américain)



### Présentation JPL

Un livre grand format, servi par un texte simplissime, sur l'amitié. Deux personnages, deux enfants – un Noir en baskets et tee-shirt, et un Blanc en pantalon, chemise blanche et gilet – se découpent seuls (c'est à dire sans décors) sur un fond clair à l'aquarelle. Séparés par la pliure de la page au début de l'album, ils finissent main dans la main, et sur une même page, à la fin de l'histoire. L'un a du bagout à revendre et l'autre, une timidité grosse comme une maison. L'un qui a un gros rond rouge (comme une cible ou le drapeau du Japon ?) dessiné sur son T-shirt va vers l'autre qui s'étonne, se livre, puis finit par se laisser aller à l'amitié. En quelques coups de crayon, les postures des protagonistes expriment une foule de sentiments oscillant entre l'étonnement, la gêne, la tristesse et la joie. Le texte (un mot, une onomatopée ou quelques mots par page), la taille des caractères et leur couleur (noire ou rouge), et la ponctuation (points d'interrogation et d'exclamation) viennent souligner et renforcer ces sentiments, parvenant à révéler ce qui est enfoui au plus profond de chacun des enfants. L'ensemble se clôt sur une explosion de bonheur.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Beaucoup, beaucoup de plaisir à la lecture de ce livre qui parle de solitude, de différence et d'ouverture à l'autre. Dans la bibliothèque de Tombouctou, « ça lit et ça rigole »

! Les adultes comme les enfants (de la maternelle à 9 ans) ont tout d'abord apprécié le thème : les deux héros de l'album que l'on imagine originaires de deux pays différents du fait de la couleur de leur peau, enseignent l'amour fraternel et la camaraderie ; ils résolvent un des problèmes les plus cruciaux de leur époque et transcendent la réalité raciale pour ne regarder que l'homme dans sa généralité. Après le thème, viennent les illustrations. Drôles, jugées parfois caricaturales (grande différence de taille notamment entre les pieds et les mains) ou enfantines, elles ont été appréhendées comme un langage à part entière : « À partir des mimiques des deux enfants, le message est véhiculé » ; « C'est un livre qui en dit long en quelques mots » et un bibliothécaire parle du « discours des images ». Le texte a également été salué par la grande majorité : peu abondant et amusant, il

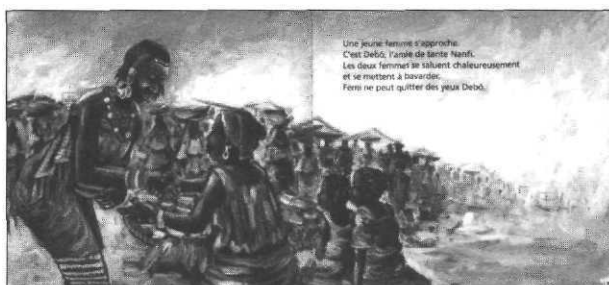
familiarise les enfants avec la ponctuation. L'ensemble texte et illustration a donc permis de nombreuses animations : le livre a ainsi été présenté comme une devinette (le texte caché, aux enfants de deviner les sentiments), une invitation au mime et à l'imagination. Quelques lecteurs néanmoins ont rejeté ce livre et un animateur l'a trouvé sans originalité africaine.

**« De la couverture jusqu'à la dernière page, chaque personnage est en exécution d'un pas de danse : rap, dombolo... Très bon livre pour toute personne et tout solitaire. En fin de lecture, tout lecteur découvre la plénitude de la joie que peut apporter un vrai ami ».**

Centre d'action et d'étude culturelles  
Mgr Parisot, Cotonou, Bénin

## 18.8 LA BELLE DEBÔ

Béatrice Lalion Gbado, ill. Kokou Zannou Ponce  
Le Flamboyant/Edicef (Le caméléon vert), 1999. 24 pages  
Origine : Bénin/France (Auteur et illustrateur béninois)



### Présentation JPL

Deux petites filles passent leurs vacances au village, auprès de leur tante Nanfi, vendeuse de savon. Au marché, elles font la connaissance de la belle Debô, une jeune femme peuhl à la peau douce et parée de bijoux. L'histoire, très simple, se brode autour de cette rencontre et de ses petits secrets « de filles » : les produits de beauté traditionnels, les vêtements, les bijoux... Un récit à la gloire de la féminité et de ses charmes (il n'y a ni garçon ni homme dans ce livre). Le texte est court, juste quelques phrases par page dont de nombreux dialogues. Les illustrations, très picturales, juxtaposent de petites touches de couleurs pour dire la beauté des tissus et des paysages. Une double page s'arrête, à l'aide de gros plans, sur l'artisanat local (boucles d'oreilles, pagnes...). Couverture souple.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Un coup de cœur dans l'ensemble, surtout de la part des

filles de 7 à 15 ans ! À part dans deux ou trois bibliothèques, la couverture a été trouvée admirable avec ses couleurs, et ce portrait à la gloire de la beauté africaine. Les illustrations qui envahissent ce livre au format d'un cahier, ont été jugées captivantes, proches des paysages africains, d'un grand professionnalisme. Là encore les couleurs ont fait grand effet : elles rappellent le milieu local. Quelques enfants ont tout de même trouvé les illustrations floues et peintes à la hâte. Un bibliothécaire regrette qu'elles soient trop denses par rapport au texte. Un texte, par ailleurs, qui n'a pas posé de problème avec son vocabulaire simple. Le thème a été salué par tous ; il répond à un slogan à la mode en ce moment au Bénin : « Consommons local » ! Les petits lecteurs ont aimé les personnages beaux, sociables et curieux. Les fillettes en vacances au village leur ont rappelé leurs propres vacances. Les lecteurs adultes, quant à eux, ont apprécié la mise en avant d'une beauté naturelle, traditionnelle, qui s'oppose à celle sophistiquée, exotique de la ville. « Julia de l'île Maurice n'aime pas cette histoire parce qu'on n'y trouve que des choses d'Afrique ; par contre, elle aime bien Debô parce qu'elle est douce. Coralie adore Debô car elle est gentille et a bon cœur. Sébastien a jeté son dévolu sur elle, voilà qu'il veut l'épouser maintenant car elle est toute belle. Debô devient un personnage réel pour les petits lecteurs et il rêve tous de la rencontrer ».

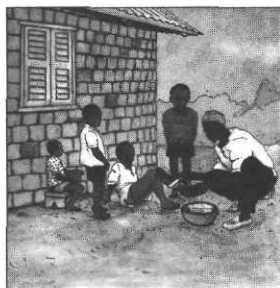
**« Je suis très content de ce livre. Il a émerveillé les enfants, ils ont beaucoup participé. L'enfant se voit directement dans son milieu. C'est le même paysage tout au bout de sa commune, dans les villages voisins, au bord du fleuve à l'eau douce ».**

Baba Tandina, Bibliothèque de lecture publique, Tombouctou, Mali



## 18.9 NFO L'ENFANT QUI N'EN FAIT QU'À SA TÊTE

Ernest Mbanji Bawe  
Clé, 1999. 24 pages  
Origine : Cameroun



Le père de Nfo, père lui aussi, s'occupe bien de son fils : après avoir lavé le pied enflé avec de l'eau chaude, il le masse et le bande.

18



Il conseille alors à son fils et à ses amis de toujours faire attention aux paroles des parents et d'être obéissants.

19

### Présentation JPL

Un album sur le thème du petit garçon qui accumule les bêtises et en subit les conséquences. Sa mère envoie Nfo chercher de l'eau, il casse les Calebasses en jouant avec sa fronde ; il doit écraser du maïs au moulin, il tombe de son vélo en bois, se casse une dent et se foule le pied... Heureusement, ses amis l'aident à rentrer et son père le soigne. Selon la coutume, Nfo jette sa dent sur le toit de la case et fait le tour de la concession en chantant la chanson du lézard pour avoir vite une nouvelle dent... Un texte simple et court avec de grandes illustrations couleur très parlantes, au charme singulier (elles ont été sélectionnées pour l'exposition *Amabbuku*), qui enrichissent le texte et donnent à voir un cadre de vie de l'est Cameroun.

Niveau de langue : moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

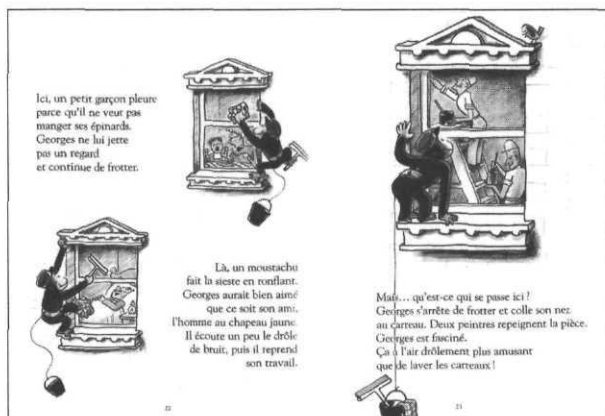
De 3 à 9 ans, les enfants ont bien aimé ce livre. Les lecteurs ont trouvé l'histoire amusante et instructive. La morale selon laquelle il faut inculquer à l'enfant les valeurs de respect, de soumission envers ses parents, a été bien entendue par tous. Toute désobéissance a un prix, une punition. Quelques enfants et quelques adultes ont toutefois fait une autre lecture de ce livre : plutôt que de s'identifier à Nfo, des enfants ont ressenti une certaine antipathie pour lui tant il est maladroit. D'autres lecteurs ont fait remarquer que le titre ne correspondait pas tout à fait à l'histoire : le petit héros n'en fait pas qu'à sa tête, il est obéissant ; ce sont ses façons d'agir qui portent atteinte à ce qu'on lui demande de faire. Des bibliothécaires ont trouvé qu'il s'agissait d'un livre pédagogique en direction pas seulement des enfants, mais aussi des parents dans le sens où il montre l'importance du jeu pour les enfants. Quelles que soient ces nuances, les illustrations et l'histoire ont fait l'unanimité pour leur ancrage dans la réalité : on croirait assister à une scène réelle. Les cases, la bicyclette (fascination au Mali pour ce vélo), les paysages sont typiquement africains. Les couleurs, claires et belles, sont éclatantes. Le texte, court, est simple, écrit avec un vocabulaire simple (à part moulin et fronde), de tous les jours. Bref, c'est « du vécu » comme dirait un animateur.

« Les paysages du livre ont beaucoup intéressé les enfants. Ils les trouvent proches de leur environnement. Mais Nfo est si maladroit que les lecteurs en viennent en quelque sorte à avoir de l'antipathie pour lui. Mais cela n'empêche par les enfants d'être attirés par cette histoire car les dessins rappellent l'univers africain ».

Alphonse Moundounga, Complexe scolaire « Les Colibris », Libreville, Gabon

## 18.4 GEORGES EST TRÈS OCCUPÉ

Hans Augusto Rey  
Mango, 1999. 47 pages  
Origine : France (Auteur américain)



Ici, un petit garçon pleure parce qu'il ne veut pas manger ses épinards. Georges ne lui jette pas un regard et continue de frotter.



Là, un moustachu fait la sieste en ronflant. Georges aurait bien aimé que ce soit son ami, l'homme au chapeau jaune. Il écoute un peu le drôle de bruit, puis il reprend son travail.



Mais... qu'est-ce qui se passe ici ? Georges s'arrête de frotter et colle son nez au carreau. Deux peintres repeignent la pièce. Georges est fasciné. Ça a l'air drôlement plus amusant que de laver les carreaux !

petit singe malicieux à qui la curiosité joue bien des tours. Echappé du zoo, il part à l'assaut de la grande ville et c'est à travers son regard et ses bêtises que le lecteur découvre les rues animées, le métro, les gratte-ciel, l'hôpital et le cinéma. L'album qui porte à travers ses illustrations (costumes des gardiens du zoo, véhicules en tout genre, caméra) et leur mise en couleur les marques de son année de publication (1941), est un enchaînement de gags burlesques : bain dans une marmite de spaghettis, courses-poursuites, portes qui claquent... À chaque coin de rue, ou à chaque coin de page, Georges connaît un nouvel incident.

L'ensemble, très rapide et tout en rebondissements, évoque Chaplin ; la fin du livre n'est-elle pas un happy end mis en scène dans un studio de cinéma, puis dans un film ? Les illustrations jouent sur la mise en page en alternant les doubles pages, les vignettes ou encore, une page de bande dessinée. Le texte, vocabulaire simple qui s'étale sur deux, voire une dizaine de lignes, s'adapte à cette mise en page en s'insérant au dessous ou entre les illustrations. Le récit, s'il est plein d'humour, n'en oublie par pour autant une certaine morale : après les bêtises, au travail ! et attention à la curiosité !

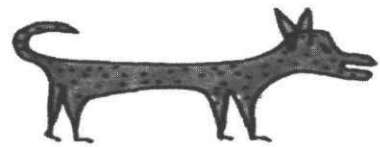
Niveau de langue : base/moyen

« Le texte est très souriant, très coloré, avec beaucoup de vie. Un joyeux livre pour enfants qui permet de mieux valoriser l'esprit de liberté et de création. »

Marème Sy, Club de lecture de la Bibliothèque du Centre culturel régional de Thiès, Sénégal

### Présentation JPL

Georges - alias « Curious Georges » très populaire aux États-Unis et connu dans d'autres pays (ses aventures sont traduites en neuf langues) - est un



### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

De la maternelle à 12 ans, ce récit d'aventure a beaucoup plu. Quelle curiosité, quelle ingéniosité et quelle audace chez ce petit singe qui donne de l'élan et le goût de la création ! Les enfants ont également apprécié le suspense et l'humour de l'album ; ils ont été émerveillés de découvrir une nouvelle péripétie à chaque page. Au-delà du livre d'aventure, d'autres lecteurs ont retenu l'aspect documentaire sur une grande ville occidentale. Un aspect à la limite trop développé et trop exotique pour certains enfants qui ne se sont pas retrouvés dans ce décor. L'histoire qui « traite de la passion pour la liberté qui habite tout être vivant », a donné lieu à des débats

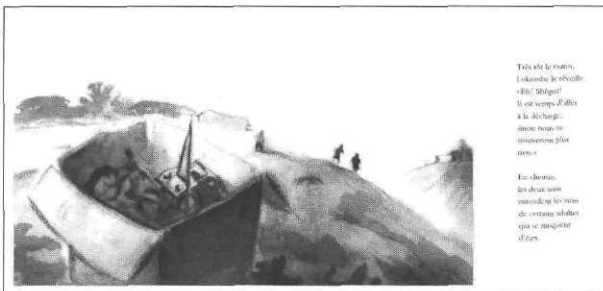
sur la moralité, la politesse et l'obéissance. On en a conclu dans une bibliothèque qu'il fallait faire tout le contraire de Georges ! Le texte a été perçu comme facile à lire avec ses gros caractères et ce, malgré quelques mots compliqués (éther, gratte-ciel). Les illustrations ont surtout été saluées : sensationnelles, servies par des couleurs vives (les enfants ont retenu le jaune) et cohérentes, elles décrivent bien le cadre dans lequel se situe l'action et aident à mieux comprendre le texte. Un bibliothécaire note : « Avant d'arriver au cinéma de la fin, on vit déjà à travers les illustrations le cinéma même du livre ». Bref, « album intéressant, fantastique, génial pour ces petits curieux (les lecteurs) qui désirent tant savoir » !

### 18.10 PRINCE DE LA RUE

Dominique Mwankumi

L'école des loisirs (Archimède), 1999. 37 pages

Origine : France (Auteur-illustrateur congolais)



#### Présentation JPL

Shégué et son petit ami, Lakombe, sont deux enfants abandonnés par leurs parents qui vivent dans la rue. Le récit raconte leur quête, non dénuée de suspense, pour trouver des matériaux nécessaires à la construction de jouets en fil de fer. Vente sur le marché, conditions de vie très précaires (ils dorment dans des cartons et ne mangent pas à leur faim), menace des voleurs, raillerie des adultes... la vie des petits princes de la rue n'est pas facile. L'édition, grand format et couverture cartonnée, consacre une large place aux illustrations pleine page (elles ont été sélectionnées pour l'exposition *Amabbuku*) ; des aquarelles intemporelles, à la fois « embrumées » et lumineuses, qui disent les sentiments des enfants : solitude, ténacité et courage, peur et joie. Le texte, de courtes phrases, exprime avec pudeur et vivacité, (quelques dialogues), sans apitoiement aucun, le quotidien des enfants. À la fin du livre, une postface explique comment à Kinshasa, des milliers de personnes survivent grâce à la débrouillardise et à l'économie informelle.

Niveau de langue : moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Énormément de commentaires sur ce livre, sur le thème qu'il aborde en particulier. Dans certains pays, cet ouvrage plus proche du documentaire que de l'album, permet aux lecteurs de découvrir un autre aspect de la vie, les conditions misérables dans lesquelles vivent des enfants du même âge qu'eux.ailleurs, cet ouvrage relate la vie quotidienne des enfants : le fait de fabriquer des jouets, de les vendre au marché... Au-delà, il retrace une réalité bien connue ; au Cameroun, un adulte précise même que ces enfants abandonnés à eux-mêmes sont appelés vulgairement des « nangaboko ». Les lecteurs de 8 à 15 ans retiennent le

courage et la lucidité des princes de la rue (« Ils ont le sens de la réalité ; ils ont compris qu'il faut bosser dur pour pouvoir manger »). Ils sont également parfois étonnés de découvrir la véritable nature des enfants de la rue : « Je croyais qu'ils étaient tous des bandits et des quémendeurs !

Mais je me rends compte que leur vie est un combat de chaque jour. Je suis ravi que l'histoire de Shégué soit présentée sous un autre visage que celui que nous avons l'habitude de voir ou d'entendre ». Les bibliothécaires abondent également dans ce sens ; parlant de cri d'angoisse, ou d'appel au secours, ils considèrent même que « l'auteur pouvait aller plus loin en convoquant la physiognomie d'une société où les adultes sont de plus en plus indifférents, voire insensibles aux problèmes de l'enfance ». Reste tout de même l'espoir qu'apporte la création, notamment la musique. Les illustrations ont reçu un accueil partagé. Pour certains (la majorité), elles sont artistiques, en accord avec cette histoire triste ; leurs couleurs évoquent le désert africain. En Haïti, les enfants se sont attachés à repérer des constantes dans leur apparente nébulosité. Une nébulosité qui, justement, a posé problème à d'autres lecteurs. Pour eux, les dessins sont flous, pas nets, pas lisibles. Le texte, lui, a fait l'unanimité (à part des points de vocabulaire comme « avoir gain de cause »). Au Congo, le bibliothécaire a été extrêmement heureux de découvrir pour la première fois dans un livre francophone, des mots en lingala. Il ajoute que ce livre est le plus sollicité et le plus prêté du réseau. Un regret seulement : l'auteur aurait pu donner des solutions pour remédier à ce fléau qui entraîne les princes dans la rue.

*« Le charme des illustrations accompagne bien le texte. Malgré leur côté flou, le lecteur a la possibilité de donner libre cours à son imagination en cherchant à comprendre le récit à partir des dessins. Les couleurs sont belles. Tout ce qui n'est pas dit est sous-entendu. Néanmoins c'est un livre qui est plutôt destiné aux enfants africains à cause de certaines expressions typiques du milieu. »*

Patricia Bemba, Médiathèque du Centre Culturel Français, Cotonou, Bénin

*« L'auteur est génial. Il n'a pas permis que Shégué soit agressé ; ça aurait été trop triste après tant de peine. »*

Marguerite Igroï, Bibliothèque des enfants, Centre Culturel Français, Abidjan, Côte d'Ivoire